

## Inside the White Cube

Sylvia Snowden

15 octobre – 16 novembre 2024

White Cube Paris

La galerie White Cube est heureuse de présenter la première exposition personnelle à Paris de l'artiste américaine Sylvia Snowden, dont les peintures expressionnistes se consacrent à la complexité de la condition humaine. Au cours des six dernières décennies, Sylvia a développé et affiné une technique picturale qui consiste à accumuler des couches épaisses de peinture acrylique et de pastels à l'huile sur du Masonite (dans ses premières œuvres) et sur de la toile. De cette manière, l'artiste transforme et déforme les formes figuratives de son sujet jusqu'à la limite du reconnaissable, allant même vers l'abstraction. Devenant ainsi à la fois individuelles et universelles, les figures sont alors moins des représentations ressemblantes que des personnifications distillées, reflets des circonstances sociales plus vastes qui ont inspirées ces œuvres et sur lesquelles celles-ci s'appuient.

Cette exposition rassemble 10 peintures de la série «M Street» de Sylvia Snowden, dont le titre fait référence à une rue de la ville de Washington dans le quartier de Shaw – connu pour son histoire afro-américaine – où l'artiste vit et travaille depuis la fin des années 1970. Créée entre 1978 et 1997, chaque peinture de la série «M Street» représente une personne différente de cette communauté – voisin(e), ami(e), inconnu(e) – dont beaucoup étaient sans emploi ou sans abri. Dans les années 1970 et 1980, les États-Unis ont connu d'importantes turbulences socio-économiques qui, comme très souvent, ont touché de manière disproportionnée les personnes vivant en marge de la société. Marqué par une haute inflation, l'augmentation du chômage, puis par l'embourgeoisement des zones urbaines en raison de leurs loyers et services moins chers, le climat de l'époque a entraîné le déplacement de nombreux résidents à faibles revenus. Cette période a aussi été témoin de tensions raciales continues à la suite du mouvement des droits civiques, ainsi que d'une épidémie d'opioïdes en plein essor, y compris une consommation d'héroïne très répandue. C'est dans ce contexte que la série «M Street» de Sylvia Snowden est née, en réponse, à bien des égards, à la violence systématique et aux réalités complexes vécues par ceux qui vivaient autour d'elle. À jamais en suspens dans leurs compositions, et sans la moindre indication de leur identité, les personnages qui habitent les peintures de Sylvia Snowden dépassent leur forme physique tout en restant prisonniers du cadre.

Comme le fait remarquer la critique d'art Alice Thorson dans son essai sur l'artiste en 1988, ces peintures ne sont pas des portraits en tant que tels, mais plutôt des

«hommages à l'esprit humain – à sa force face à l'adversité, à sa gentillesse et à son désespoir». Bien que chacune soit inspirée par, et intitulée d'après, une personne spécifique, les peintures de la série «M Street» vont au-delà de l'étude du sujet et démontrent un même engagement tant dans l'exercice pictural que dans l'expérimentation formelle. Les empâtements de Sylvia Snowden, parfois si épais qu'ils en deviennent presque sculpturaux, et son choix d'utiliser des panneaux rigides de Masonite comme support, évoquent de façon matérielle la dureté et la brutalité vécues par la communauté de Shaw. Représenté comme tordu et contorsionné, le corps d'*Ethel Moyd* (1984), par exemple, se bat avec insistance contre les confins du cadre de l'image. Ce mouvement en deux sens d'imposition et de résistance révèle à la fois la problématique de la représentation en peinture et l'ambivalence des habitants de la «M Street». D'autres, comme *Miss Leslie Mae* (1982) ou *Paula Black* (1984), sont représentés par un amas de membres qui s'agitent et des mains surdimensionnées ressemblant à des griffes. Comme le souligne Sylvia Snowden, «mes figures s'étendent jusqu'aux bords de la toile ou du papier ; elles viennent à votre rencontre, vous accueillent. Ce qu'il faut voir, c'est qu'elles cherchent à sortir de ces paramètres. Mais elles ne sont pas torturées (...). J'essaie d'aller au plus profond de la personne ; je peins la personne sans l'emballage».

Sylvia Snowden part pour la ville de Washington DC en 1956 à l'âge de 14 ans avec ses parents, qui soutiennent sa créativité et l'encouragent à s'inscrire à la Howard University. Elle y étudie sous les enseignements d'artistes tels que James A. Porter, Lois Mailou Jones et David Driskell, ce dernier étant bien connu pour son engagement à faire valoir l'art afro-américain comme un champ d'étude à part entière. En 1962, Snowden passe l'été en France à l'occasion d'un voyage étudiant guidé par Jones, où elle y visite des musées comme le Louvre et le Musée d'Art Moderne de Paris. C'est probablement là qu'elle découvre pour la première fois le travail de l'artiste expressionniste Chaïm Soutine, dont la facture gestuelle et l'utilisation de la technique de l'*impasto* exercent une profonde influence sur sa propre application de la peinture. L'influence de Chaïm Soutine est peut-être plus prononcée dans les distorsions et exagérations que Sylvia Snowden utilise pour susciter des états émotionnels intenses tels que le désespoir, la joie, la souffrance. Bien qu'intéressée, pour des raisons similaires, par les peintures d'Ernst Ludwig Kirchner et d'Oskar Kokoschka, Sylvia Snowden considère

son propre travail comme une variété «structurelle» d'expressionnisme abstrait : «il se base sur la structure d'un être humain, mais le personnage n'est pas nécessairement le sujet. Les personnages deviennent peinture».

Le triptyque *Jessie B. Snowden, I, II, III* (1978-1982) représente la mère de l'artiste, qui était professeur de littérature anglaise. La maîtrise du pastel à l'huile dont fait preuve Sylvia Snowden apparaît en évidence dans cette œuvre, animée par endroit de passages marron, bleu, jaune et vert qui se bousculent au sein d'épais contours à l'acrylique noir. Les griffonnages nébuleux au pastel évoquent autant la corporalité du sujet que sa personne, rappelant des organes, nerfs et constellations moléculaires. Dans chaque itération, Jessie B. Sylvia Snowden semble être assise, les jambes écartées et la tête inclinée sur le côté, entourée de belles étendues vert sauge. Tout à droite du troisième panneau de ce triptyque, une langue de flamme rouge grimpe sur le côté, évoquant l'existence d'une passion débordante ou d'une destruction imminente. La palette variée et vive de ce triptyque pourrait aussi être interprétée comme un hommage à la mère de Sylvia Snowden, qui décorait son foyer «en utilisant des couleurs intenses».

Si les peintures de la série «M Street» sont ancrées dans le vernaculaire du quotidien de Shaw, elles doivent également être lues comme les observations chargées de psychologie de Sylvia Snowden face à une communauté en marge, dont la pertinence transcende le lieu et l'époque de leur création. Faisant fi du naturalisme pictural en faveur de moyens gestuels et expressifs, le travail de Sylvia Snowden dépasse les ressources limitées de la représentation lorsqu'il s'agit de la réalité vécue d'un milieu social négligé. L'énergie frénétique déployée dans ses peintures donne forme à une agitation commune qui découle de la persistance des inégalités et de la négligence sociale. Bien que les intérêts de Sylvia Snowden soient mis en avant par une série phare telle que «M Street», la puissance de son travail réside dans sa capacité à transformer la lutte identitaire individuelle en une lutte synergétique collective. Comme le dit l'artiste : «Je peins notre humanité commune».

Sylvia Snowden est née à Raleigh, en Caroline du Nord, en 1942 et vit et travaille à Washington. Elle est titulaire d'une licence et d'une maîtrise de la Howard University à Washington, obtenues respectivement en 1963 et 1965. En 1962, Sylvia Snowden fait un voyage en France avec un groupe d'étudiants d'art de la Howard University et obtient un certificat de l'Académie de la Grande Chaumière, Paris. En 1964, elle reçoit une bourse pour étudier à la Skowhegan School of Painting and Sculpture dans le Maine. Sylvia Snowden a enseigné à la Cornell University à Ithaca dans l'état de New York, à la Howard University à Washington, et à la Yale University à New Haven dans le Connecticut. Elle a été artiste en résidence, conférencière invitée et conservatrice dans des galeries et des écoles d'art aux États-Unis et à l'étranger. Elle a beaucoup exposé, dont au Rubell Museum à Washington (2022); à la Phillips Collection à Washington (2022); à la National Gallery of Art de Washington (2019); au Heckscher Museum of Art à Huntington dans l'état de New York (2005); à la Corcoran Gallery of Art à Washington (2000); au Montclair Art Museum dans le New Jersey (1996); au Herbert F Johnson Museum of Art à la Cornell University à Ithaca dans l'état de New York (1991) et au Baltimore Museum of Art dans le Maryland (1968, 1975, 1995). Elle a aussi participé à de grandes expositions de groupes, dont récemment *Action, Gesture, Paint: Women Artists and Global Abstraction 1940-70* à la Whitechapel Gallery à Londres (2023), exposition présentée ensuite à la Fondation Vincent Van Gogh à Arles en France (2023), puis au Kunsthalle Bielefeld en Allemagne (2023-2024), ainsi que *Magnetic Fields: Expanding American Abstraction, 1960-today* au National Museum of Women in the Arts à Washington (2018).

Horaires d'ouverture de White Cube

Mardi – Samedi

10h – 12h30 et 13h30 – 18h30

Sur rendez-vous uniquement

10 avenue Matignon

75008 Paris

Pour plus d'informations, veuillez contacter

[enquiries@whitecube.com](mailto:enquiries@whitecube.com)

+33 (0)1 87 39 85 97

[whitecube.com](http://whitecube.com)

Suivez-nous :

X : [@\\_whitecube](https://twitter.com/_whitecube)

Instagram : [@whitecube](https://www.instagram.com/whitecube)

Facebook : White Cube

«Inside the White Cube» est une série d'expositions qui partage l'œuvre d'artistes non représentés, à l'avant-garde de l'évolution mondiale de l'art contemporain, et qui n'ont pas été présentés par la galerie auparavant. Lancé en 2011 à White Cube Bermondsey à Londres, le programme s'est étendu depuis aux autres sites de la galerie.

# WHITE CUBE

## Inside the White Cube

Sylvia Snowden

15 October – 16 November 2024

White Cube Paris

White Cube is pleased to present the first solo exhibition in Paris by American artist Sylvia Snowden, whose expressionist painting practice is dedicated to the complexity of the human condition. Over the past six decades, Snowden has developed and refined her painterly technique, which involves the building up of thick layers of acrylic paint and oil pastel on Masonite (in the early years) and canvas. With this, the artist morphs and distorts her subject, so that their figurative forms are pushed to the precipice of recognisability, venturing, even, into the realm of abstraction. Becoming at once individual and universal in this way, the figures are less representations of likeness than distilled personifications, reflective of the wider social circumstances that motivated and informed the work.

This exhibition brings together 10 paintings from Snowden's 'M Street' series, titled after a street in Washington, DC's Shaw – a neighbourhood known for its African American history – where the artist has lived and worked since the late 1970s. Created between 1978 and 1997, each painting in 'M Street' captures a different person in the community, whether neighbours, friends or strangers, many of whom were unemployed or unhoused. In the 1970s and 1980s, America faced significant socio-economic turbulence which, as it so often does, disproportionately affected those living at society's margins. Marked by high inflation, rising unemployment and the eventual gentrification of the urban areas that appealed for their cheaper rent and services, the climate of the time spelled the displacement of many low-income residents. This period also saw continued racial tensions in the post-civil rights era and a burgeoning opioid epidemic, including widespread heroin use. It was against this backdrop that Snowden's 'M Street' series emerged, a response in many ways to the systemic violence and complex realities lived by those in her immediate environment. Suspended indeterminately in their compositions, and devoid of any identifying markers, Snowden's paintings are peopled by figures that exceed their physical form and, yet, remain confined by the bounds of the frame.

These paintings are not, as art critic Alice Thorson noted in her profile of the artist in 1988, portraits per se, but rather 'tributes to the human spirit – its strength in adversity, its kindness and despair'. Though each is instigated by, and titled after, a specific individual, the 'M Street' paintings move beyond subject-led investigation, and demonstrate an equal investment in the painterly exercise and formal experimentation. Snowden's impasto, which is at times so thick it becomes almost sculptural, and her choice to use

unforgiving Masonite board as a support, materially convey the hardness and brutality faced by the Shaw community. Rendered twisted and contorted, the body of *Ethel Moyd* (1984), for example, pushes insistently against imprisonment by the picture plane. This two-way movement, of imposition and resistance, speaks to both the problem of representation in painting and the ambivalence of the 'M Street' locals. Others, such as *Miss Leslie Mae* (1982) and *Paula Black* (1984), are conveyed by a mass of flailing limbs and oversized, claw-like hands. As Snowden herself has remarked, 'my figures do extend themselves to the perimeters of the canvas or paper – they're coming out to meet you, to greet you. The point is, they're pushing out of those parameters. But they're not tortured [...] I'm trying to get into the whole guts of a person; I paint the person without the packaging.'

Snowden moved to Washington, DC, in 1956 at the age of 14 with her parents, who were supportive of her creative practice and encouraged her to enrol at Howard University. There, she studied under artists such as James A Porter, Lois Mailou Jones and David Driskell, with the latter widely known for his commitment to establishing African American Art as a field of study in its own right. In 1962 Snowden spent the summer in France on a student tour led by Jones, where she visited museums such as the Louvre and the Musée d'Art Moderne in Paris. It was likely here that she first experienced the work of Expressionist artist Chaïm Soutine, whose gestural brushwork and use of impasto had a profound impact on her own treatment of paint. Soutine's influence is, perhaps, most pronounced in Snowden's use of distortion and exaggeration as a way of eliciting emotionally charged states such as despair, joy, suffering. Although drawn, for similar reasons, to the paintings of Ernst Ludwig Kirchner and Oskar Kokoschka, Snowden understands her own work as a 'structural' species of abstract expressionism: 'it's based on the structure of a human, but the figure isn't necessarily the subject matter. The figures become paint.'

The triptych *Jessie B. Snowden, I, II, III* (1978–82) is a depiction of the artist's mother, who worked as a professor of English Literature. Snowden's facility with the medium of oil pastel comes to the fore in this particular work, which sees animated passages of brown, blue, yellow and green jostling within thick outlines of black acrylic. The nebulous scrawls of pastel evoke the subject's corporeality as much as her personhood, recalling organs, nerves and molecular constellations. In each iteration, Jessie B. Snowden appears to be seated, with legs splayed and head

## BIOGRAPHY

cocked to the side, surrounded by lush expanses of sage green. To the far right of the triptych's third panel, a lick of red flame creeps up its side, suggesting the presence of a roiling passion or imminent destruction. The vibrant, varied palette in this triptych could also be read as an homage to Snowden's mother, who reportedly created a home 'with the use of strong colour'.

While the 'M Street' paintings are rooted in the vernacular of everyday life in Shaw, they must also be read as Snowden's psychologically freighted observations of a marginalised community, whose relevance transcends the place and time of their making. Overthrowing pictorial naturalism in favour of expressive, gestural means, Snowden's work outstrips the limited resource of representation when it comes to the lived reality of an overlooked social milieu. The frenetic energy deployed in her paintings gives form to a shared restlessness, one resultant of persisting social inequality and neglect. Though Snowden's interests are foregrounded by a seminal series such as 'M Street', the power of her work is in its ability to transform the individual identitarian struggle into a synergistic and collective one – as the artist has remarked: 'I paint the humanness of us all'.

Sylvia Snowden was born in Raleigh, North Carolina in 1942 and lives and works in Washington, DC. She holds BA and MA degrees from Howard University, Washington, DC, and graduated in 1963 and 1965 respectively. In 1962, Snowden travelled to France with a cohort of fellow Howard University art students and earned a certificate of completion from Académie de la Grande Chaumière, Paris. In 1964, she received a scholarship to attend Skowhegan School of Painting and Sculpture in Maine. Snowden has taught at Cornell University, Ithaca, NY; Howard University, Washington, DC; and Yale University, New Haven, CT. She has served as an artist-in-residence, visiting lecturer and curator at galleries and art schools in the United States and internationally. She has exhibited extensively including at the Rubell Museum, Washington, DC (2022); The Phillips Collection, Washington, DC (2022); National Gallery of Art, Washington, DC (2019); Heckscher Museum of Art, Huntington, NY (2005); Corcoran Gallery of Art, Washington, DC (2000); Montclair Art Museum, NJ (1996); Herbert F Johnson Museum of Art, Cornell University, Ithaca, NY (1991) and Baltimore Museum of Art (1968; 1975; 1995). Key recent group exhibitions include *Action, Gesture, Paint: Women Artists and Global Abstraction 1940–70*, Whitechapel Gallery, London (2023); which travelled to Fondation Vincent Van Gogh, Arles, France (2023) and Kunsthalle Bielefeld, Germany (2023–24); and *Magnetic Fields: Expanding American Abstraction, 1960–today*, National Museum of Women in the Arts, Washington, DC (2018).

White Cube Paris is open  
Tuesday – Saturday  
10am – 12.30pm and 1.30 – 6pm  
By appointment only

10 avenue Matignon  
75008 Paris

For further information, please contact  
[enquiries@whitecube.com](mailto:enquiries@whitecube.com)  
or +33 (0)1 87 39 85 97

[whitecube.com](http://whitecube.com)

Follow us:  
X: @\_whitecube  
Instagram: @whitecube  
Facebook: White Cube

'Inside the White Cube' is a series of exhibitions showcasing work by non-represented artists at the forefront of global developments in contemporary art who have not previously exhibited with the gallery. Launched in 2011 at White Cube Bermondsey in London, the programme has since expanded to the gallery's other locations.

- 1 *Theresa Black*  
1997  
Acrylic and oil pastel on Masonite  
249.6 × 127.3 × 6.7 cm | 98 ¼ × 50 ⅛ × 2 ⅝ in.
- 2 *Clarene Martin*  
1978–82  
Acrylic and oil pastel on Masonite  
249.9 × 127.6 × 6.4 cm | 98 ⅜ × 50 ¼ × 2 ½ in.
- 3 *Paula Black*  
1978  
Acrylic and oil pastel on Masonite  
249.6 × 127.3 × 6.7 cm | 98 ¼ × 50 ⅛ × 2 ⅝ in.
- 4 *Miss Leslie Mae*  
1982  
Acrylic and oil pastel on Masonite  
130.8 × 131.4 × 6.4 cm | 51 ½ × 51 ¾ × 2 ½ in.
- 5 *Sandra Billups*  
1982  
Acrylic and oil pastel on Masonite  
129.9 × 129.9 × 6.4 cm | 51 ⅞ × 51 ⅞ × 2 ½ in.
- 6 *Ethel Moyd*  
1984  
Acrylic and oil pastel on Masonite  
129.9 × 129.5 × 6.4 cm | 51 ⅞ × 51 × 2 ½ in.
- 7 *Patricia Ann Lee*  
1982  
Acrylic and oil pastel on Masonite  
99.1 × 129.9 × 6.4 cm | 39 × 51 ⅞ × 2 ½ in.
- 8 *Alice Shannon*  
1985  
Acrylic and oil pastel on Masonite  
94 × 129.5 × 3.8 cm | 37 × 51 × 1 ½ in.
- 9 *Paula Black*  
1984  
Acrylic and oil pastel on Masonite  
99.4 × 129.9 × 6.4 cm | 39 ⅞ × 51 ⅞ × 2 ½ in.
- 10 *Jessie B. Snowden, I, II, III*  
1978–82  
Acrylic and oil pastel on three Masonite panels (triptych)  
250.2 × 402 × 6.4 cm | 98 ½ × 158 ¼ × 2 ½ in.

